



HAL
open science

EXTRANJEROS EN SU PAIS, HISTOIRE, IDENTITE ET MANIPULATION

María Dolores Alonso Rey

► **To cite this version:**

María Dolores Alonso Rey. EXTRANJEROS EN SU PAIS, HISTOIRE, IDENTITE ET MANIPULATION. 2006, pp.197-207. halshs-00128706

HAL Id: halshs-00128706

<https://shs.hal.science/halshs-00128706v1>

Submitted on 2 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EXTRANJEROS EN SU PAIS, HISTOIRE, IDENTITE ET MANIPULATION

M^a Dolores ALONSO REY
Université d' Angers

En 1992, l'année où l'Espagne, en tant que démocratie moderne et consolidée, occupe la scène internationale avec l'exposition universelle de Séville et les jeux olympiques de Barcelone, voit le jour le roman *Étrangers dans leur pays*. Ce roman s'attaque à un tabou : la situation d'exclusion sociale dans laquelle se trouvent les castillanophones en Catalogne. En effet, la volonté d'éradication du castillan, malgré le bilinguisme affiché dans les lois, crée des tensions au sein de la société catalane.

Les nationalismes qui ont vu le jour à la fin du XIX^{ème} siècle sont des idéologies basées sur une mythification et une mystification de la mémoire historique. Ils combattent l'existence d'Espagne en tant que nation et mettent en cause l'ordre juridique de l'État¹.

1. Jesús Laínz, *Adiós, España. Verdad y mentira de los nacionalismos*, Madrid, Ediciones Encuentro, 2004, p. 7.

La bibliographie consacrée à analyser ce phénomène s'enrichit fréquemment de titres qui traitent ce sujet avec différentes perspectives². *Etrangers dans leur pays*³ est une fiction qui dénonce le discours du nationalisme catalan. Il a été publié à Madrid aux *Ediciones Libertarias*, une petite maison d'éditions. Pour des raisons de sécurité personnelle, son auteur a choisi de le publier sous le pseudonyme féminin Azahara Larra Servet⁴. Ce roman est un roman bilingue qui a la volonté de mettre en exergue les conflits de la société catalane actuelle grâce à des personnages de langues différentes, de tendances politiques et de milieux sociaux divers. Nous sommes devant un texte qui montre l'entrecroisement de l'histoire et de la fiction⁵. Pour que cette fiction soit vraisemblable et qu'elle s'apparente à un document historique, l'auteur se sert de faits réels, de textes bien connus du nationalisme catalan ainsi que de travaux d'intellectuels de premier rang, renvoyant à des notes en bas de page, ce qui confère au texte une allure d'essai.

C'est dans la Barcelone de 1991 que l'action de ce roman-essai a lieu, dans une période comprise entre le printemps et le 11 septembre, fête de la Catalogne. Le protagoniste, Adrián, émigrant castillan et ancien maître de catalan, est un professeur de biologie de l'enseignement secondaire public. Il prend conscience de son destin et de son identité lorsque, à la demande des élèves de sa classe, il s'engage à la défense d'un

2. Pour une bibliographie exhaustive et commentée sur le sujet du nationalisme, cf. www.geocities.com/agli.geolbibliografia.htm

3. Azahara Larra Servet, *Extranjeros en su país*, Madrid, Ediciones Libertarias, 1992.

4. Nous laissons méditer au lecteur sur la pertinence du pseudonyme et sur le fait qu'un écrivain ne signe pas son oeuvre avec son propre nom dans une démocratie. Cf. Federico Jiménez Losantos, *La dictadura silenciosa*, Madrid, Ediciones Temas de Hoy, 1993, p. 161.

5. Paul Ricoeur, *Temps et récit. 3. Le temps raconté*, Paris, Edition du Seuil, 1985, p. 330.

élève. Celui-ci a été officiellement sanctionné par la direction de l'établissement pour avoir manqué de respect au professeur de catalan. Officieusement c'est pour avoir rendu un devoir d'histoire en espagnol et non conforme à la vision/ au credo/ nationaliste. À cause de cette prise de position, la vie professionnelle et personnelle d'Adrian seront bouleversées. Sa relation avec sa compagne et collègue, professeur de catalan et militante de la droite nationaliste, se brise. Sa foi dans la liberté d'expression et dans la raison l'amène à s'opposer publiquement à la politique linguistique et aux thèses historiques nationalistes dans le cadre de la semaine pour la normalisation du catalan. Les représailles ne se feront pas attendre : déclaré fasciste, bilingüiste et ennemi de Catalogne, les élèves du lycée feront une mutinerie, l'insultent, demandent son départ et tuent tous les animaux qu'il élevait pour illustrer ses cours de biologie. De son côté, la direction de l'établissement minimise les faits. La surenchère continuera lorsque les médias et d'autres groupes politiques s'empareront de l'affaire. Dans les face-à-face avec ses collègues, lors de conseils de discipline, et en privé, il découvrira la position de chacun, notamment celle d'Elias, un vieux professeur de physique qui va l'initier aux mystères des vérités historiques et de la psychologie de masses.

Nous analyserons dans ce roman le processus de construction et de transmission de la mémoire en analysant trois aspects : la récupération de la mémoire, la problématique qu'/qui/ entraîne cette récupération et différents types de discours qu'elle produit.

La plupart des personnages de ce roman s'adressent au passé pour comprendre et expliquer leur présent. Certains récupèrent une mémoire collective, d'autres une mémoire individuelle et ils le font publiquement ou en privé.

Lorsque Adrian quitte sa compagne, après avoir été traité d' "espagnol de merde" et de "maudit *charnego*", il plonge dans son passé pour s'expliquer le sens de cette relation improbable entre un émigrant castillan et une fille de la bourgeoisie catalane. Ce voyage dans son passé va lui permettre de découvrir son identité et ses contradictions, d'y puiser la force pour mener son combat présent :

" En réalité rien n'avait changé. Bientôt il s'était convaincu que ces années avec Montse n'avaient été qu'une parenthèse, une illusion, quelque chose à quoi il n'avait pas droit "6

Il se remémore sa condition d'émigrant, la dureté du travail, ses années de formation intellectuelle, sa rencontre avec Montse, son engagement politique contre le franquisme et en faveur du catalan, la rupture avec sa famille et plus tard avec le nationalisme radical. Ces souvenirs sont évoqués par le narrateur ou remémorés directement grâce au dialogue. Adrian est présenté dans son individualité mais aussi en tant que représentant d'une catégorie sociale, mieux encore d'un stéréotype social. Pour le présenter comme ce stéréotype, le narrateur alterne le général et le particulier. Grâce à cette technique, il introduit un passage du fameux livre de Jordi Pujol, président à l'époque du gouvernement catalan, sur l'émigration. C'est ainsi que le narrateur offre dans sa littéralité la vision raciste du nationalisme sur l'émigration. Ce passage arrive après le récit de l'histoire de la sœur d'Adrian, Esther, mise enceinte par son patron lorsqu'elle travaillait chez lui comme domestique. À cause de cet incident elle sera licenciée et battue par son père . Les malheurs de ce personnage faible parmi les faibles se heurtent avec un violent contraste aux élaborations intellectuelles du pouvoir politique en place :

6. *Extranjeros*, p. 25.

" C'était l'histoire tragique de l'émigrant, ce spécimen sous-alimenté de culture e incohérent. Cet homme anarchique et humble qui depuis de centaines d'années souffre de la faim et de toutes sortes de privations et dont l'ignorance naturelle lui amène à la misère mentale et spirituelle et dont le déracinement d'une communauté sûre d'elle-même fait de lui un être insignifiant incapable de maîtrise et de création..."⁷

En adoptant le point de vue du nationalisme, le narrateur jugera la vie d'Adrian avec une ironie amère en remployant les mots de ce passage où l'on dégrade l'émigrant. Ainsi lorsque Adrian, maçon presque illettré, réussit ses études universitaires de biologie, le narrateur ajoute :

"De cet immigrant rustique et socialement anarchique naîtrait un homme nouveau, un catalan cultivé et surtout un être clairvoyant qui avait su trouver dans la défense de la langue catalane le dépassement de sa propre perplexité"⁸

L'histoire sentimentale d'Adrian est unie à sa militance politique. Montse et lui deviennent un couple dans les années 70 mais, lors d'une conférence sur la répression historique du catalan, il prend la parole en public pour défendre le droit des enfants catalans à recevoir l'enseignement dans sa langue maternelle :

" Camarades, ma langue est le castillan et en tant que castillanophone j'ai honte de ma propre langue. Ce n'est pas bon et on ne peut pas en aucun cas justifier qu'un enfant doive apprendre ses premières connaissances dans une langue différente de celle de ses parents."⁹

7. Jordi Pujol, *La immigració, problema i esperança de Catalunya*, Barcelona, Editorial Nova Terra, 1976.

8. *Op. Cit. Extranjeros*, p.28.

9. *Ibidem.*, p. 39.

Ces mots lui avaient valu les coups des opposants à cette mesure et l'amour de Montse qui grandissait au rythme de ses progrès en catalan :

" Elle ne perdait pas l'occasion de présenter ses mérites ni de prodiguer de / des/ conseils à ses amis catalanistes sur la façon de recycler un émigrant "10.

En 1978 le catalan pouvait s'enseigner à l'école, en 1983 l'immersion en catalan sera mise en place et Adrian deviendra professeur de catalan et apôtre, auprès des émigrants, de l'enseignement en catalan pour des enfants castillanophones:

"- une autre chose très différente est que toutes les matières soient enseignées en catalan et qu'ils soient privés de castillan.

- Je comprends votre inquiétude. Mais le castillan ils le savent déjà.[...] Tout enfant apprend inévitablement la langue maternelle. Il n'y a pas de problème. Mais il existe pour le catalan [...] dans trois ou quatre ans ils parleront et écriront le catalan parfaitement et rien ne le distinguera d'un enfant catalan parce qu'à ce moment là ils seront catalans"11.

Adrian ne sera conscient de la portée de cette mesure que vingt ans plus tard. Le souvenir de ses actions et de son engagement dans le passé lui donnent maintenant le courage pour s'opposer à la loi de normalisation linguistique. Il s'agit d'une loi qu'entraîne l'éradication du castillan à l'école¹². Il le fait avec ces termes:

10. *Ibidem.*, p. 46.

11. *Ibidem.*, p. 50.

12. Cf. "El idioma español en Cataluña (situación regresiva en uso y enseñanza)", Barcelona 1988 et "El español en cataluña : una lengua en extinción ", Informe n° 3, Barcelona, 1997, Asociación Cultural Miguel de Cervantes, Suplemento del Boleín " Cervantina "

" La même Aina Moll[...] avait employé jusqu'aux larmes l'argument de l'Unesco de 1953 : les enfants ont droit à l'enseignement dans sa langue maternelle parce que le contraire est inhumain, sa spontanéité est réprimée [...] et dès que vous avez pris le pouvoir la première chose que vous avez fait est la même immersion que le franquisme, mais avec l'hypocrisie de d'oublier tous les maux que provoquait le fait d'enseigner aux plus petits dans une langue différente de celle de ses parents. Et ce n'était pas parce qu'à l'époque vous n'aviez pas connaissance de ces autres études. Aina Moll l'a reconnu publiquement. Volià ce qui se passe : vous traitez les immigrants comme des objets et non comme des citoyens libres et avec des droits[...] "¹³

Si cet acte de mémoire fait d'Adrian un héros pour les uns et un traître pour les autres c'est parce que son discours n'est pas socialement légitimé. En revanche, la mémoire collective du nationalisme occupe tout l'espace sociale. Elle se présente comme la vérité face à l'histoire, non d'Espagne, mais de la version franquiste de l'histoire d'Espagne. L'histoire nationaliste de la Catalogne est montrée dans les discussions entre les enseignants et ainsi que lors de deux conférences : une conférence des années 70 sur la défense de la langue et une autre prononcée dans le présent du récit par un intervenant extérieur dans le cadre de la semaine pour la normalisation du catalan. Ce procédé permet une exposition globale des thèses historiques nationalistes. Le romancier fait un travail de synthèse à partir des sources textuelles dont les références sont toujours données. Cette histoire débute à la préhistoire et finit dans le présent de l'orateur. L'extension du texte et les dimensions de ce travail ne nous permettent pas une analyse plus minutieuse des faits. Nous allons relever quelques points fondamentaux. Le pilier du nationalisme catalan est l'identification totale entre les concepts de nation et de langue propre :

13. *Op. Cit. Extranjeros*, p. 207.

" Nous sommes une nation[...] Là où finit une langue se trouve l'endroit où finit le profil ou le territoire d'un peuple. La langue est la frontière vive d'une communauté nationale au-delà des lignes de séparation des états actuels "14

La langue devient ainsi l'indice de pureté raciale, le socle de la nation pure et l'argument pour exiger l'indépendance d'un Etat, l'Espagne, qui n'est pas une nation, car il est plurilingue. Dans ce type de discours, le terme nation pose problème car il recouvre deux concepts différents, comme Juan Ramón Lodares l'a bien expliqué :

" ...la plupart [...] associent le mot nation à des critères d'histoire moderne (c'est-à-dire, les nations contractuelles, faites par le mélange et l'addition), mais cette phrase [nous sommes une nation] fait allusion à une notion d'Histoire Sacrée (les nations naturelles, faites par la ségrégation et l'homogénéité de Babel) "15

A partir de ce concept de nation linguistiquement pure, le conférencier présente la Catalogne comme victime d'une succession d'agressions :

" Ces nations colonisées –et elles le sont encore- étaient militairement occupées, politiquement soumises, économiquement exploitées, culturellement et linguistiquement substituées et artistiquement pillées. En cette période d'expansion du colonialisme, pendant le XVI, XVII et XVIII siècles, la Catalogne va être victime des monarchies absolues d'Espagne et de France "16

Toujours avec ce même ton, il sélectionne les faits et les personnages représentatifs de l'anéantissement linguistique et politique de la nation pure. Tout d'abord, les Rois Catholiques qui avaient exclu la Catalogne du commerce avec l'Amérique : " c'est pour cela que Catalogne

14. *Ibidem.*, p. 121.

15. Juan Ramón Lodares, *Lengua y patria*, Madrid, Taurus, 2002, p. 54.

16. *Op. Cit. Extranjeros*, p. 122.

recevait un traitement de sujet d'un royaume impérial" ; ensuite ce sera le Comte-Duc d'Olivares " qui s'était entêté à détruire les institutions catalanes et à réduire à un centralisme impérial la liberté de tous les catalans " ; au XVIIIème siècle ce seront Philippe V et les décrets de Nova Planta la cause pour laquelle " notre patrie va perdre ses institutions, (le roi) va interdire sa langue et toutes ses décisions seront castillanes". Au XIX et au XXème siècles Lerroux est présenté comme un agent marxiste qui désintègre le nationalisme : " il va manipuler les masses ouvrières contre la Lliga Catalane, contre la liberté de notre peuple, il incite à brûler des couvents et des églises, à assassiner de prêtres et de chefs d'entreprise pendant qu'il leur montait la tête avec la lutte de classes" ; la II République apparaît comme "la nouvelle religion des espagnolistes-marxistes qui voient en elle la formule machiavélique pour tromper l'élan de liberté des peuples de la périphérie ".

Face à cette mémoire qui s'offre aux adolescents dans un centre officiel de transmission des savoirs, seule la voix d'un élève et de son professeur s'élèveront en public. Le but d'Adrian est de montrer que le castillan est aussi une langue propre de Catalogne. Il énumère d'abord les manifestations littéraires et culturelles en catalan sous le franquisme : depuis les premiers cours de langue en 1944 jusqu'à la chanson anti-franquiste sans oublier la première représentation de théâtre, les revues, les romans, les encyclopédies. Il continuera ensuite en faisant un récapitulatif des relations entre les deux langues à travers de l'histoire, en apportant toujours des données qu'il introduit avec des impératifs comme " Rappelons-nous", " Révisons l'histoire ". Mais le plus important pour ce professeur n'est pas ni de triompher dialectiquement ni d'exhiber de son érudition, mais de montrer le but de sa démarche, c'est-à-dire, la fonction de l'institution pour laquelle il travaille et l'honnêteté intellectuelle envers ses élèves :

" mais occulter (ces données) c'est tricher avec l'histoire et c'est déformer la mentalité de ces jeunes qui viennent ici à acquérir culture et non à s'exercer dans la haine de l'ennemi "17

À présent, il dénonce publiquement, avec lucidité et force, l'utilisation partisane de l'école dans la transmission de la haine véhiculée par l'idéologie nationaliste¹⁸. Mais cela n'avait pas été compris tout de suite lors de son expérience comme maître de catalan. À l'époque certaines pratiques pédagogiques érodaient sa motivation, notamment les concours de dessins à la Saint Jordi, patron de Catalogne, où l'on décernait des prix aux jeunes enfants " normalisés " :

" Saint Jordi était représenté avec le drapeau catalan en forme de lance qui allait s'enfoncer dans un dragon qui avait les contours de l'Etat. Les crachats qui sortaient de sa bouche imitaient le drapeau espagnol. La pointe de la lance perçait le cœur du dragon. De cette blessure coulait le sang dont les formes ressemblaient à une phrase où l'on lisait : " Castillan, langue de l'Empire " "19

La prise de parole d'Adrian dans cet acte sera interrompue lorsque le conférencier commencera à chanter l'hymne catalan avec tous les assistants. Adrian sera sorti de la salle par un collègue sous les cris de " fascistes dehors ". La discussion historique continuera dans un bar où d'autres professeurs castillanophones iront le retrouver. C'est dans l'intimité qu'ils osent faire ses analyses avec humour, relever les contradictions nationalistes qui soulignent par exemple que l'union de la Castille et de l'Aragon n'avait été qu'une union de royaumes séparés et en

17. *Ibidem.*, p. 131.

18. C.f. Miguel Siguán, *Bilingüismo y educación en Cataluña*, Barcelona, Teide, 1975. ; Miguel Siguán, *Educación y pluralidad de lenguas*, Barcelona, Instituto de ciencias de la Educación, 1978.

19. *Op. Cit. Extranjeros*, p. 52.

même temps ils se plaignent de l'exclusion de Catalogne dans le commerce avec l'Amérique :

" c'est évident ; s'ils sont institutionnellement séparés pour unifier des impôts et des lois – la Catalogne ne paye pas des impôts au royaume de la Castille- pour quoi va-t-elle unie pour recevoir les gains,"²⁰

Ils prennent du recul par rapport au discours nationaliste, d'une façon plus sereine et plus détachée qu'Adrian, en l'expliquant à son tour comme un fait historique :

" La tromperie nationaliste, je crois, de cette bourgeoisie carliste et cléricale – et franquiste quand cela l'intéressait- est de nous faire avaler maintenant une dialectique Catalogne/Espagne, née à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, avec un brevet millénariste.

On doit reconnaître que l'idée se vend bien, mais sa base est fausse. Soit de mythologie, rien de plus "²¹

La conversation où ils passent en revue avec précision de nombreux faits historiques a surtout une fonction cathartique, car il s'agit d'un espace de liberté où ils peuvent dire ce qu'ils pensent et dans sa propre langue. Car l'exposition qu'ils font n'aurait jamais eu une tribune publique dans son propre lycée. En tant que groupe social, les castillanophones n'ont pas de voix et ils s'enferment d'un un exil intérieur qui implique une mort civile, que le narrateur appelle autocensure et auto-marginalisation :

" ...personne interdisait rien, mais l'on savait qu'en fonction des commentaires qu'on faisait et dans quels milieux, cela pouvait supposer l'expulsion du paradis "²²

20. *Ibidem.*, p.

21. *Ibidem.*, p. 142.

Comme nous l'avons vu, la récupération de la mémoire et sa transmission occupe une place importante dans cette fiction qui est un témoignage intellectuel²³ et qui se veut un reflet fidèle de la société catalane. La mémoire est unie à l'identité personnelle et collective. Cette récupération de la mémoire pose des problèmes non seulement sociaux mais aussi éthiques. Ce roman d'idées analyse également les mécanismes de la récupération de la mémoire.

Dans le chapitre III, après la remémoration du passé d'Adrian, un fait inattendu a lieu. L'histoire est interrompue car l'auteur-narrateur est interpellé dans l'écran de son ordinateur par son personnage. Cette visite n'est pas sans nous rappeler l'entretien entre l'auteur-narrateur Unamuno avec le protagoniste de sa *Nivola*. Mais plus que sur l'entité du personnage de fiction, comme dans *Nivola*, la conversation verse sur le but du récit et de son auteur : décrire "un moment historique de Catalogne à travers de personnages réels". Adrian met en cause cette prétention d'objectivité, de vérité et d'historicisme :

" Tu ne décris pas la réalité, ni tu ne la reflètes pas dans tes personnages. Tu donnes une version d'elle en accord avec ta vision personnelle. Et lorsque tu crois vendre certains événements historiques la seule chose que tu es en train de faire c'est de les construire, de leur donner du sens en les narrant "²⁴

Il dénonce la subjectivité du projet, sa partialité, le relativisme de la vérité, en même temps qu'il proclame l'impossibilité d'appréhender le réel, ce pour tout ça qu'il lui demande d'être exclu de ce récit. Tel un intellectuel postmoderne, il refuse les représentations univoques du

22. *Ibidem.*, p. 146.

23. Cf. *Op. cit. La dictadura silenciosa*, p. 168.

24. *Op. Cit. Extranjeros*, p. 55.

monde, les visions totalisantes. La réalité d'un romancier n'est que celle qu'il crée²⁵.

Paradoxalement Adrian, personnage de fiction par la volonté de son créateur, entend des arguments semblables de la bouche d'Elias, le collègue qui l'avait aidé à sortir de la conférence sur l'histoire de Catalogne. Adrian accuse le conférencier de présenter une sélection de faits faux qui se heurtent à la réalité. C'est la même accusation d'ailleurs que les historiens du nationalisme formulent : manipulation historique et des masses, artificialité, lavage de cerveau, adultération, tergiversation²⁶... Elias sort de la polémique sur la véracité des faits historiques pour s'intéresser aux discours sociaux. Pour lui, la mémoire historique n'est qu'une sélection de données qui ne servent qu'à construire un discours admis par un groupe social :

" N'étais-tu, sans t'en apercevoir, en train de faire la sélection de données historiques qui t'intéressaient en ce moment pour démontrer tes raisons ?
-Peut-être, mais je la faisais pour contrer ses mensonges.
-Ses faits historiques![...] parce que tant qu'il les organisera en discours et qu'il y aura des gens prêts à les croire ce seront des faits historiques"²⁷

Un fait historique n'aurait en soi-même donc aucune valeur intrinsèque, mais lorsqu'il est récupéré pour construire un discours dans un but précis. Tel serait le cas du millénaire de Catalogne, cité dans un autre moment du roman. En effet, le nationalisme catalan base son rêve d'un état catalan indépendant dans une présomption qui a été très généreusement fêtée en 1998. En 988 Borrel, le premier comte de Barcelone, n'aurait pas juré fidélité au roi franc, Hugues Capet, car ce

25. M^a Carmen Africa Vidal, *Hacia una palafísica de la esperanza. Reflexiones sobre la novela postmoderna*, Alicante, Universidad de alicante, 1990, p. 12-14.

26. *Op. Cit. Adiós, España*, cf. « La manipulación nacionalista », p. 532-538.

27. *Op. Cit. Extranjeros*, p. 140.

dernier luttait dans le nord contre des nobles rebelles. Malgré l'inexistence du nom "Catalogne", et de territoires, malgré l'autonomie de tous les autres comtes catalans²⁸, la Catalogne aurait été un état indépendant. Cette anecdote, méconnue du grand public, a été magnifiée, mythifiée et mise en discours par le pouvoir pour qu'elle devienne un fait historique fondateur comme il est dénoncé dans notre roman :

"presque tous ont commémoré une légende fabriquée aux portes du XXIème siècle par un certain nombre de publicistes électoraux qui a été légalisée par des historiens à la solde du nationalisme [...] Dans quarante ans il y aura des intellectuels qui écriront de gros volumes sur le millénaire, parfaitement documentés avec les arguments des publicistes qui viennent de l'inventer"²⁹

Le scepticisme, le relativisme de son collègue désoriente le brave Adrian pour qui l'action basée sur la raison, notamment devant les élèves, récepteurs de la mémoire, est plus qu'une évidence : un impératif éthique. Elias lui prédit son échec par méconnaissance de la réalité dans laquelle il vit :

" - la raison est la seule chose qui me permet d'affronter l'abus et l'intolérance
-[...] aujourd'hui nous vivons temps légendaires où la superstition idéologique, religieuse ou nationaliste a plus de force que la raison illustrée"³⁰

Deux types de mémoire et de discours s'affrontent. Un discours rationnel où la mémoire est à la base du raisonnement et un autre basé sur des sentiments induits par une mémoire manipulée. Elias expose à Adrian les mécanismes de la manipulation des masses après l'avoir sauvé d'un probable lynchage des élèves le lendemain de la conférence. Son exposé est rigoureux, rempli de citations, de théories et d'exemples pratiques. Le point de partie est une citation de Gustave Le Bon " La raison crée la

28. *Op. Cit. Adiós, España*, p. 499.

29. *Op. Cit. Extranjeros*, p. 218.

30. *Ibidem.*, p. 139.

science, les sentiments dirigent l'histoire". En s'appuyant sur des études psychologiques et physiologiques, il lui présente d'abord les caractéristiques de l'individu dans la masse : sentiment de puissance, contagion mental et suggestibilité. Cette théorie lui sert à expliquer son comportement pour le sauver. Il avait crié avec les élèves les même consignes qu'eux " Nous sommes une nation" et avait désamorcé la situation en disant :

" Les élèves, aujourd'hui nous avons donné une leçon à l'imprudence de ces deux hommes qui ont offensé la mémoire de notre langue ! Démontrons [...]que les Catalans respectent la liberté des autres. Laissons-les méditer ses insultes. Laissons-les partir "³¹

Ce comportement qui avait indigné d'abord Adrian, maintenant le fascine en tant qu'expérience pratique de la théorie que lui est exposée :

" J'ai rejoint leur mystique, en cas contraire je n'aurais pas gagné leur confiance, et ensuite je n'ai fait que canaliser leur énergie vers l'endroit voulu."³²

Cette théorie présente les masses comme des collectifs hypnotisés dont le conscient est annulé en faveur des sentiments qui sont suscités par de messages répétés par les médias entre autres. Les masses se guident par des croyances qui deviennent des convictions religieuses. Il faut souligner que le lexique religieux est présent tout au long du roman. Le nationalisme linguistique est défini comme " la nouvelle religion ", leur système de pensée comme " catéchisme nationaliste" et la rupture entre Monste et Adrian est présentée comme un sacrifice à une divinité :

31. *Ibidem.*, p. 151.

32. *Ibidem.*, p. 158.

" Adrian comprit d'un coup que cette jeune femme qu'il adorait offrait son amour sur le bûcher d'un dieu quelconque aveugle et cruel "33

Malgré la fascination d'Adrian, les conclusions que ces deux hommes tirent de ces théories sur le plan de la praxis/pratique et de l'éthique continuent à s'opposer. Pour impératif éthique, Adrian revendique l'action basée sur l'intelligence rationnelle : » Il faut leur faire comprendre leur comportement arbitraire, la prise en otage qu'ils font de l'histoire réelle de ce peuple et les intérêts divers qui l'habitent «³⁴ Face à cette position qu'Elias considère stérile et dangereuse, se trouve l'inaction, un laisser-faire incompréhensible pour Adrian :

" L'histoire se chargera de le faire à ma place. Et si tu veux, ce seront eux-mêmes qui chercheront sa propre perte. C'est une question de temps. Maintenant ils sont si pléthoriques de force, de confiance en eux-mêmes qu'ils finiront par perdre toute prudence sociale avec ceux qui ne communient pas avec leurs idées, et ce sera alors que les propres catalans leur feront payer pour avoir dilapidé dans une décennie le bon sens construit pendant des siècles. N'oublie pas que nous sommes en démocratie et que celle-ci, par définition de sa propre essence, ne permet jamais de génocides "35

Malgré ces positions si tranchées, à la fin du roman, celles-ci s'inversent quelque peu. Adrian restera impassible le jour de la *diada*, le 11 septembre, aussi bien face aux jeunes manifestants nationalistes que face aux castillanophones qui, en voyant ces manifestants, se plaignent de leur sort en privé, dans sa langue maternelle, au fond d'un bar de quartier. Par contre, Elias, qui n'avait jamais pris parti au lycée, à la fin de l'année scolaire, dénonce publiquement le nettoyage linguistique du nationalisme et sa manipulation historique :

33. *Ibidem.*, p. 97.

34. *Ibidem.*, p. 185.

35. *Ibidem.*, p. 185.

"Leur intégration consiste en ce-ci : l'éradication de notre langue. Ils ne nous traitent pas comme des personnes adultes. Ils ont déjà décidé à notre place notre appartenance nationale, notre intégration linguistique et finiront par décider la quantité de haine que nous devons éprouver envers notre lieu de naissance. [...] Quelle arme secrète possèdent les historiens nationalistes pour faire croyable ce qui est incroyable et pour faire passer comme de la propagande espagnoliste et franquiste tout passage de l'histoire d'Espagne qui ne rentre pas dans leurs rêves ?[...]"³⁶

Par la même occasion, il met en pratique ses théories sur le conditionnement mental et l'hypnose. C'est ainsi que, devant la stupéfaction générale, il fera défendre à un ultra nationaliste les thèses d'un phalangiste des années 40 et à une castillane celles de son collègue catalaniste.

Ces deux personnages, qui incarnent deux attitudes pratiques opposées face à la société dans laquelle ils vivent, finissent par s'influencer. La seule note d'espoir dans ce roman est la petite contagion de courage qu'Adrien provoque chez certains de ses collègues. Son attitude a fait voir aux autres qu'ils n'étaient pas seuls. C'est peut-être le début du chemin qui conduit vers la vertu civique qui postule Aleix Vidal-Quadras³⁷. Quant à Adrian, cassé moral et personnellement, il ne lui reste que sa dignité et une connaissance plus approfondie de soi-même et du monde que l'entoure.

Pour conclure nous voulons souligner l'acte de courage politique qui signifie ce roman, malgré l'utilisation d'un pseudonyme, et aussi son caractère précurseur.

36.

37. Aleix Vidal-Quadras, *Amarás a tu tribu*, Barcelona, Planeta, 1998.

Le passé y est montré comme la base de l'identité personnelle et collective. Il dénonce la fabrication d'une mémoire fantaisiste et victimaire créée par le nationalisme catalan à fin de légitimer ses rêves d'indépendance. Ce nationalisme fait de l'identité entre langue et nation l'argument suprême de sa revendication politique. C'est pour cela que dans la pratique sociale tout y est fait, malgré les lois, pour abolir le bilinguisme à fin que la réalité reflète leurs idées.

Le romancier est conscient des limites de sa démarche un moment culturel où le relativisme règne et la réalité est multiforme. C'est pour quoi il écrit un roman aux allures d'essai. Car c'est ainsi qu'il peut faire appel tant aux sentiments qu'à la raison individuelle du lecteur. En effet, une des thèses du roman est l'inutilité du discours logique bien argumenté, basé sur des faits historiques, pour s'opposer au discours nationaliste. Dans la transmission de la mémoire, la démystification de l'histoire en faisant appel à la raison devient stérile étant donné que ce type de discours manque d'espace social et qu'il est inapte à influencer et à mobiliser les masses. L'auteur est-il en train de nous dire que son propre texte est aussi stérile ? Ou bien invite-t-il à créer un autre discours que celui basé sur la mémoire des faits pour contrer un discours nationaliste basé sur les sentiments ?